

# REVUE INTERNATIONALE de la Croix-Rouge

---

**Major GAGNAUX,**

*instructeur des troupes du Service de santé de l'armée suisse, à Bâle.*

## **Deuxième session de l'Office international de documentation de médecine militaire.**

Environ cent cinquante officiers du Service de santé de vingt-six nations ont pris part, du 22 au 25 juin, à la deuxième session de l'Office international de documentation de médecine militaire à Liège<sup>1</sup>. La « Cité ardente », qui abrite définitivement le secrétariat et les archives de l'Office, a reçu ses hôtes de quelques jours avec enthousiasme et cordialité. Le temps, malheureusement maussade et froid, n'arriva pas à diminuer le zèle et la bonne humeur des participants, qui assistèrent très nombreux à toutes les conférences et aux nombreuses réceptions qui avaient été aimablement préparées.

Essayons de donner un aperçu de ces si intéressantes journées, qui resteront, pour tous ceux qui eurent la chance d'y assister, un souvenir lumineux.

### *La séance inaugurale.*

Jeudi, 10 heures : Les délégués, en brillants uniformes, auxquels se sont joints tous les ministres et consuls accrédités à Liège, se pressent dans les couloirs du Palais

---

<sup>1</sup> Voy. *Revue internationale*, mai 1931, pp. 377-378, et mars 1932, pp. 243-244 (N. d. l. E.).

## Major Gagnaux.

provincial. Aucun ne reste insensible aux beautés somptueuses des installations du Palais, après avoir admiré les façades à la magnifique architecture de ce monument historique. Des dames aux toilettes élégantes honorent de leur présence cette séance solennelle.

Le colonel Voncken, cheville ouvrière et âme agissante de toute l'organisation de la session, aidé de quelques jeunes médecins militaires, aiguille les arrivants vers les places qui leur sont réservées. Quelques minutes après dix heures, le gouverneur de la province, M. Louis Pirard, fait son entrée dans la salle du Conseil provincial ; tous les assistants se lèvent. Le gouverneur est accompagné du colonel Van Baumberghen, de l'armée espagnole, président du Comité permanent. Le gouverneur prend place à la tribune et salue en termes élevés et vibrants les délégués des pays étrangers venus travailler au développement de la science. Il dit également combien Liège est honorée de posséder l'Office de documentation de médecine militaire ; il glorifie le rôle du médecin militaire, qui, planant au-dessus de la mêlée, apporte ses secours aux amis comme aux ennemis. « Tous, nous souhaitons, conclut M. le gouverneur, que votre activité et votre science ne se manifestent plus que dans le domaine de la paix, à laquelle tous les peuples aspirent ; mais si jamais, hélas ! il nous fallait à nouveau intervenir sur les champs de bataille, vos qualités scientifiques et morales aideraient puissamment à soulager ceux qui souffrent. »

Des applaudissements chaleureux saluent les paroles de M. Louis Pirard. Le général-médecin Derache, inspecteur du Service de santé de l'armée belge, lui succède à la tribune. « C'est à Bruxelles, dit-il, qu'en 1921, au lendemain même de la guerre, nous nous réunissions dans un premier congrès qui portait déjà, avant tout ce qu'on a réuni de conférences et d'assemblées, le nom d'« international ». Nous aussi, et suivant notre formation,

## Documentation de médecine militaire.

nous avons envisagé cette question de paix et de guerre. Et, dans cet internationalisme, nous avons eu nos réactions bien à nous, avec notre mentalité propre. La guerre, personne ne peut l'abhorrer comme nous ; plus que tout autre, nous avons vu ce qu'elle peut contenir d'horreurs. Nous souhaitons de tout cœur voir aboutir les efforts de ceux qui cherchent et espèrent pouvoir l'abolir de ce monde. Qu'ils trouvent, qu'ils convainquent, entraînent, convertissent et réalisent par tout ce qu'ils peuvent avoir d'influence, de souffle et de force de persuasion ! Mais il nous sera bien permis à nous, à cause de tout ce que nous avons vu, à cause de tout le sang, à cause de tous les râles et tous les morts, sans que rien ne soit jamais venu un instant retenir la main armée des hommes, il nous reste bien permis de ne pouvoir espérer qu'une raison ou une émotion humaine vienne empêcher ou arrêter la guerre ! Ce mal, nous cherchons par notre mission à l'atténuer. Depuis douze ans que, délégués de nombreux pays, nous nous retrouvons, nous avons envisagé bien des questions. Plus nous collaborions, plus notre estime et notre confiance mutuelles augmentaient, plus nous nous rendions compte de l'importance de nos assemblées, de la force de notre collaboration, de l'influence que nous pouvions exercer. Notre horizon s'est élargi, nous avons vu jusqu'où pouvait s'étendre ce champ d'action de la médecine militaire internationale. Nous avons encore à perfectionner nos moyens, nos armements de secours, à les coordonner, les unifier. Si je n'ai pas à vous souhaiter la bienvenue dans cet Office de documentation, qui est le vôtre, il m'incombe, puisque vous avez bien voulu le placer dans notre pays, comme inspecteur du Service de santé de l'armée belge — et ce sera un des premiers et plus grands honneurs de mon inspectorat — de vous assurer des sentiments de très haute considération des officiers et des médecins de cette armée ; il m'échoit le très grand honneur d'exprimer

## Major Gagnaux.

nos sentiments de cordialité, de sympathie pour les confrères, les soldats que vous êtes, de vous dire combien nous sommes touchés de nous voir confier la garde de cet office et combien nous sommes fiers que vous ayez jugé notre pays digne d'en être le dépositaire. »

M. le professeur Mahaim, au nom du Bureau international du travail, prend ensuite la parole. Il parle en juriste, définissant le rôle du médecin militaire qui arrive à humaniser cette chose affreuse qu'est la guerre. Il montre que seul le médecin, au cours des hostilités, défend la cause du droit et il souligne la grosse importance de l'Office de documentation, qui servira de trait d'union puissant entre les nations.

Le colonel Voncken prononce ensuite un discours d'une magnifique envolée et d'une grande portée morale, dont je m'en voudrais de ne pas reproduire les passages principaux : « Je m'excuse d'évoquer à cette tribune, placée sous le signe de la charité, le spectre qui hante mes souvenirs. Nous devons vivre dans la réalité et non point nous leurrer de chimères ensorceleuses. Si nous, médecins militaires, nous nous associons de toute notre énergie aux admirables efforts tentés pour l'instauration durable d'une paix universelle, nous ne devons pas cependant méconnaître ou oublier que, de toutes parts, aujourd'hui, dans le monde, s'éveillent de sourdes rumeurs qui pourraient être l'aurore d'une crise prochaine.

« Et alors, que pouvons-nous ?

« Depuis douze ans, dans tous les congrès, nous avons resserré les liens forgés par notre idéal commun d'humanité et de miséricorde. Nous avons pu créer une forme vivante de collaboration dont vous voyez aujourd'hui l'émouvant témoignage. Mais notre cœur, notre formation nous dictent davantage. N'oublions pas que le respect de la vie humaine est notre raison d'être. C'est le droit des gens qui doit dicter les différentes directives de notre mission. Nous avons un rôle à jouer dans les grands

## Documentation de médecine militaire.

conflits de demain ; ce rôle, nous entendons le remplir complètement, pour le bien de l'humanité, et malgré cette humanité elle-même, trop souvent aveuglée et démente.

« Nous n'avons pas fait tout notre devoir : nous n'avons pas assez instruit l'humanité des pouvoirs de destruction, ni des images que nous avons encore dans les yeux. Nous devons lui dire et lui répéter le rôle pacifique de la médecine militaire. Nous devons encore lui montrer ce que nous nous efforçons de réaliser pour la protéger dans les guerres à venir... Nous devons, et c'est là le but de nos efforts incessants et le terme actuel de nos espoirs, compléter par une éthique médico-militaire internationale l'instruction nationale des écoles appelées à former ceux qui, demain, sur les champs de bataille, resteront de par leur sacerdoce ceux qui veulent la paix même dans la guerre ! »

\* \* \*

La séance inaugurale est terminée ; le colonel Van Baumberghen, président du Comité permanent, définit le rôle de l'Office international, et déclare la session ouverte.

Le major Daudael, du corps de l'aviation belge, ouvre les feux en nous entretenant de la *guerre des gaz*. Une agression aéro-chimique serait chose effrayante pour la population civile ; mais, par des calculs très objectifs, le conférencier nous montre qu'il ne faut pas s'exagérer le danger d'une telle attaque, en raison des difficultés d'exécution d'une manœuvre de ce genre à grande envergure. Il propose l'interdiction de l'aviation de bombardement et l'internationalisation de l'aviation civile.

Il est onze heures trente ; les photographes réclament leur pâture, et, sous les arcades de la cour intérieure du Palais, les participants se prêtent de bon gré aux exi-

## Major Gagnéaux.

gences de ceux qui cherchent à les immortaliser<sup>1</sup>. Puis, dans ses salons aux magnifiques Gobelins, M. le gouverneur de la province de Liège reçoit avec grande cordialité les délégués, et trouve pour chacun une parole aimable.

\* \* \*

### *Les conférences*

Je me bornerai à résumer brièvement les travaux qui furent présentés, car ils seront publiés *in extenso* par les soins du Comité permanent. Tous dénotaient une documentation approfondie, un esprit critique très marqué, un grand souci d'exactitude, et, très différents par les sujets qu'ils traitaient, ils présentaient tous un réel intérêt.

*L'éducation physique dans l'armée*, par le colonel Osmolski, de Pologne. L'auteur analyse les fonctions physiopsychiques (neuro-musculaires) du soldat au combat. La valeur du soldat est fonction de sa force, de son adresse, de son énergie et de son intelligence. On peut développer toutes ces qualités par le sport. Il y a parmi les recrues des analphabètes du mouvement que l'on doit éduquer. Le sport, c'est la lutte avec l'émotion de la bataille, sans le danger ; il a donc une importance énorme pour l'armée. La confiance de l'homme au combat vient pour la plus grande partie du sentiment de sa supériorité physique.

*L'aptitude au service des miliciens atteints de soudure incomplète de colonne vertébrale*, par le capitaine-médecin Glorieux, de Belgique. Exposé clinique des différentes sortes de *spina bifida*. Il distingue trois types : 1) cystique ; 2) ostéo-nerveux ; 3) osseux. Les hommes atteints de *spina bifida* du 1<sup>er</sup> type ne sont pas aptes au recrutement. Ceux du type 2 ne seront aptes que si l'on peut exclure toute malformation médullaire. Ceux du type 3,

---

<sup>1</sup> Voir la photographie reproduite ici en hors texte.

## Documentation de médecine militaire.

dont le 20 % ignorent leur affection, sont toujours aptes au service.

*La vaccination antidiphtérique à l'armée*, par le médecin général-inspecteur Dopter, de France. L'augmentation notable des cas de diphtérie dans l'armée française de 1913 à 1929 (0,94 ‰ à 8,78 ‰) décide le général-médecin Dopter à immuniser les jeunes soldats contre cette maladie. Les résultats sont extrêmement probants : 0,87 ‰ chez les vaccinés à 3 injections et 10,7 ‰ chez les non vaccinés. Cette vaccination se fait actuellement sur une grande échelle, avec le vaccin de Ramon ; elle est associée à la vaccination antityphique, sans faire diminuer l'effet immunisant de cette dernière.

*Le traitement actuel de la syncope respiratoire*, par le capitaine-médecin Clairbois, de Belgique. Celui-ci étudie la pathogénie des syncopes respiratoires, acidose gazeuse du sang menant à la syncope bleue. Il démontre différents appareils à ranimation utilisant d'une manière rationnelle le gaz carbonique.

*Les aspergilloses pathogènes*, par le capitaine-pharmacien Musquin, de Belgique. Passe en revue toutes les maladies dues à l'aspergilliose : mycose des oreilles, du nez, de la gorge, splénomégalie d'origine mycosique. Le traitement à l'iodure semble être le traitement de choix.

*Idées modernes sur la gymnastique*, par le capitaine-médecin Govaerts, de Belgique. Il ne s'agit pas de faire de nos soldats des acrobates ou des athlètes. La gymnastique doit avoir pour unique but de développer leur santé et leur résistance physique. Il faut : 1) développer le muscle ; 2) éveiller l'activité cynergique des fonctions ; 3) éveiller la capacité psychique. Dans chaque leçon, il y aura trois phases. 1<sup>re</sup> phase : mise en train ; 2<sup>e</sup> phase : leçon proprement dite avec des exercices des différents groupes musculaires augmentant progressivement en intensité ; 3<sup>e</sup> phase : retour au calme.

## Major Gagnaux.

*Le paquet de pansement individuel, ses qualités et les méthodes d'examen*, par le colonel-pharmacien Thomann, de Suisse. Le conférencier rapporte sur les recherches faites sur ce sujet pendant 5 ans par la Commission internationale de standardisation de matériel sanitaire. Il insiste sur la nécessité d'avoir pour toutes les armées un paquet de pansement semblable. Il donne sa préférence à un pansement antiseptique (vioforme, hermo-phénine, pioctanine bleue). Son coût serait de 50 à 80 centimes suisses.

Le colonel-médecin Schickelé, de l'armée française, rend un juste hommage au travail considérable et consciencieux du colonel Thomann et de la Commission internationale de standardisation, mais il n'est pas du tout d'accord avec ses conclusions. « Il ne faut pas pousser la standardisation trop loin et se contenter de fixer quelques caractères internationaux. Quelques points seuls sont d'une importance capitale, par exemple l'endroit où l'on trouve le paquet sur l'homme. En France, on est absolument contre le paquet antiseptique, les expériences de la guerre ayant prouvé l'inutilité de cette antisepsie. Le paquet individuel aseptique est meilleur marché et rend les services qu'on lui demande. »

Le général-médecin Derache, inspecteur du Service de santé de l'armée belge, est encore plus catégorique et parle de la « faillite complète du pansement antiseptique pendant la guerre ».

Le colonel Thomann est content de la discussion provoquée par son exposé ; il donne, ainsi que le colonel Van Baumberghen, des explications sur les méthodes de travail de la Commission internationale de standardisation, qui est toujours heureuse d'entendre des suggestions de gens experts en la matière.

*Particularités du Service de santé dans une armée de milices*, par le lieutenant-colonel-médecin Vollenweider, de Suisse. Le fait que dans une armée de milices les hommes





*Liège, le 23 juin. — A l'issue de la séance inaugurale de la II<sup>e</sup> Session de l'Office international de documentation de médecine militaire.*

## Documentation de médecine militaire.

ne passent qu'une très petite partie de leur temps dans l'armée, met le Service de santé dans l'obligation d'examiner d'une manière spécialement approfondie les hommes à leur entrée en service; cela pour éviter que des maladies acquises hors service ne tombent à la charge de l'assurance militaire. Le conférencier expose avec clarté les méthodes par lesquelles on examine les milices lors du recrutement et lors de l'entrée et de la sortie de chaque cours d'instruction et de répétition.

Le colonel-médecin Schickel, de l'armée française, fait ensuite un exposé magistral sur *Les principes de l'hospitalisation dans l'organisation du Service de santé en campagne*. L'hospitalisation n'est pas un moyen, mais une fin; l'évacuation n'est pas seulement un transport, mais une opération médico-chirurgicale. Pour pouvoir évacuer un blessé sans danger loin en arrière, il faut préalablement, par un traitement à l'avant, le mettre en état d'être transporté. Deux facteurs: temps, dépendant de l'état du blessé; distance, dépendant des moyens à disposition. Différents seuils d'évacuation:

Jusqu'à 4 kilomètres: postes de secours régimentaires;  
entre 5 et 8 kilomètres: hospitalisation pour intransportables (*morituri*), 1% des blessés;

entre 10 et 15 kilomètres: 1<sup>re</sup> urgence, 5% des blessés;  
entre 30 et 40 kilomètres: 2<sup>e</sup> urgence-formations d'armée, 17% des blessés;

plus en arrière: zone des étapes, 150-200 kilomètres, tout le reste, 62%.

A l'intérieur: tous les blessés ayant déjà reçu un premier traitement, soit 85%;

le 15% restant sont les blessés récupérables qu'on pourrait sans danger évacuer très en arrière, mais qu'on garde dans la zone des armées pour pouvoir les avoir sous la main sitôt guéris.

## Major Gagnaux.

Pour les hôpitaux d'arrière, la plus grande sécurité est nécessaire. Avec l'aviation actuelle, où sommes-nous véritablement en sécurité? Le colonel Schickelé propose d'introduire dans la Convention de Genève les *Localités sanitaires*, qui seraient réservées aux installations sanitaires, à l'exclusion de tout autre service de l'armée. Ces *Lieux de Genève*, comme il propose de les appeler<sup>1</sup>, seraient sous le contrôle de représentants neutres. Cette suggestion, qui est admise par l'unanimité des délégués présents, sera étudiée l'an prochain, à Madrid.

*Du rôle des laboratoires de bactériologie dans l'armée de campagne*, par le commandant Taditch, de Yougoslavie. On peut à peine concevoir une guerre aussi inhumaine qu'une guerre bactériologique. On pourra lutter efficacement contre une pareille éventualité en ayant des laboratoires mobiles bien équipés, dirigés par des techniciens spécialement instruits déjà en temps de paix.

*Du rôle des voies d'eau dans le Service de santé en temps de guerre*, par le major van de Rømer, des Pays-Bas. Le conférencier expose tout le parti que l'on peut, dans un pays riche en cours d'eau et en canaux comme la Hollande, tirer de bateaux spécialement aménagés pour l'évacuation et l'hospitalisation des blessés.

M. Castello Usjéra, ministre du Mexique, lit, pour terminer le cycle des conférences, deux travaux du colonel-médecin Vargas : *Contribution au traitement des streptococcies* et *Projet de fiches médicales*. Ce dernier sujet déclenche une discussion intéressante entre partisans de la standardisation intégrale et partisans d'une standardisation modérée. Après des exposés du colonel Schickelé et du colonel Van Baumberghen, ce dernier déclare vouloir étudier à la Commission internationale de standardisation les suggestions du colonel Vargas.

\* \* \*

---

<sup>1</sup> Cf. *Revue internationale*, décembre 1930, p. 1067 : *Lieux de Genève*.

## Documentation de médecine militaire.

### Réceptions

Le jeudi soir, pour associer la population aux manifestations de l'Office international, le colonel Schickelé fit, dans la salle académique de l'Université, une captivante conférence sur *La médecine militaire à travers les âges*. Historien averti, orateur brillant, le conférencier promena ses nombreux auditeurs de la plus haute antiquité jusqu'à nos jours dans les secrets du Service de santé : embryonnaire au temps des Grecs et des Romains, presque inexistant au Moyen Age, le Service de santé va se développant et s'améliorant progressivement jusqu'au jour où la Croix-Rouge internationale, créée par Dunant, lui donne une signification et une importance nouvelles.

\* \* \*

Après cette conférence, les délégués se rendent dans les salons du Rotary Club, où le Comité permanent les a invités à passer quelques instants. La réception est des plus cordiale, le buffet richement garni ; les groupes se forment vite au gré des sympathies et des affinités ; le champagne aidant, les connaissances se font, des idées s'échangent, et tous les représentants de tant de peuples différents parlent bientôt tous la même langue, celle du cœur.

A midi, le lendemain, nous étions les hôtes du directeur-propriétaire du journal *La Meuse* ; nous choquons les verres en écoutant le directeur du journal, M. Van Baumberghen, président du Comité permanent, et M. Castello Usjéra, ministre du Mexique, échanger d'aimables paroles. Un instantané, qui se transforma en une pose de dix bonnes minutes grâce à l'incombustibilité du magnésium, mit fin à cette charmante réception.

Le vendredi soir, le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Liège conviait à un raout tous les parti-

## Major Gagnaux.

cipants de la II<sup>e</sup> session de l'Office international de documentation de médecine militaire. Dans le somptueux et solennel Hôtel de Ville de Liège, sont réunies avec les délégués toutes les autorités militaires et civiles. A l'entrée de la salle d'honneur, M. le colonel Voncken présente les membres des délégations au Bourgmestre, M. Xavier Neujean et aux Echevins. Les dames, en grande toilette, jettent une note gaie dans cette foule d'uniformes et de fracs. L'atmosphère est des plus sympathique ; les uns se laissent entraîner par les danses d'un orchestre excellent, les autres, plus nombreux, conversent agréablement autour de petites tables. On renoue d'anciennes connaissances, on en fait de nouvelles ; cette prise de contact personnel entre officiers-médecins de langues et de pays différents est certainement un des plus grands avantages de telles sessions ; on interroge les auteurs des travaux, fixant un détail qui vous intéresse, une idée en fait jaillir une autre, on discute en amis, en véritables collaborateurs.

Ce raout, offert par les autorités de la Ville de Liège, met un brillant point final aux manifestations extérieures de cette session.

Le lendemain, à dix heures trente, après les derniers travaux, M. le général-médecin Derache remercie les participants de leur zèle, leur souhaite un heureux retour dans leurs foyers et déclare close la II<sup>e</sup> session de l'Office international de documentation de médecine militaire.

---